
SAE 5 : Projet de territoire

-

Donner la parole aux habitants



SOMMAIRE :

Résumé du projet	p.3
I. Procédure du projet	p.3
II. Constats	p.3
III. Diagnostic	p.4
IV. Pourquoi donner la parole aux habitants ?	p.4
V. Qui faire parler ?	p.5
VI. Comment leur donner la parole ? Sur quel thème ?	p.5
VII. Résultats du podcast, par rapport à nos aprioris et recherches	p.6

Résumé du projet :

Les mères de famille ont une place centrale dans les familles modernes : si le patriarcat traditionnel à presque disparu, les mamans ont toujours un rôle prépondérant dans la vie familiale. Plusieurs études ont montré que l'éducation et le niveau d'étude de la mère fait foi de tout pour l'avenir de leurs enfants (niveau d'étude, revenue, réussite sociale). REF : étude réalisée par le collège universitaire Brescia et l'Université Western à London, Ontario (CAN)

Dans le cadre d'un travail de captation sonore, ayant pour but de recueillir la parole des habitants d'un QPV, nous avons choisi de nous intéresser plus spécifiquement au public des mères de famille. Dans ce cadre-là, nous avons fait des recherches sur la question de la place des femmes dans le quartier afin de mieux comprendre les limites du sujet.

I. Procédure de projet :

Après avoir effectué des recherches sur internet, sur la question des femmes dans les quartiers prioritaires de la ville. Nous avons rapidement conclu à des hypothèses sur les conditions de vie des habitants au féminin. Par la suite, nous nous sommes rendus sur le terrain pour recueillir d'autres informations pratiques et de possibles contacts pour nos interviews pour le podcast. C'est ainsi que nous nous sommes rendus aux archives municipales puis départementales. Nous avons eu la "chance" de rencontrer un habitant du quartier venu pour des recherches personnelles, ce qui nous a permis d'avoir un premier contact et une liste de personnes ressources. Un tournant dans notre avancement, car cette personne nous a conseillé de rencontrer Monsieur Jacques Bartz, le directeur de la maison de quartier des Glacis. Ce dernier s'est montré très coopératif notamment sur la question du podcast, car, au sein de la maison de quartier, il y a une volonté forte de créer un podcast sur l'actualité et la vie du quartier. Ce podcast serait à disposition des habitants. Il nous a aussi indiqué l'existence d'un groupe de mamans qui se réunit de manière hebdomadaire pour "papoter". Cette information est une ressource précieuse car elle va nous permettre d'avoir accès aux personnes et de les interroger de manière simple et efficace.

II. Constats

- Situation géographique du quartier

→ La situation géographique du quartier des Glacis revêt une certaine importance. En effet, malgré sa proximité avec le centre de la ville, le quartier est quand même à l'écart : les fortifications Vauban qui entourent la Citadelle et le quartier des Glacis du Château l'enclavent. Les habitants et professionnels de terrain le caractérisent comme "tournant le dos à la ville".

- Un quartier peu étendu et à faible densité de population.

→ Effectivement, le quartier est délimité par la rue Parant et l'avenue Capitaine de la Laurencie, tous les logements sont assez proches, les habitants se connaissent bien. Les immeubles se touchent plus ou moins, ce qui fait que les habitants se connaissent. Concernant les habitants, nous remarquons qu'ils ont vieilli avec et au sein du quartier, une

moyenne d'âge étant de 55 ans, nous retrouvons un clivage générationnel entre ceux qui sont nés et continuent de vivre aux Glacis (famille) et les nouvelles populations récemment arrivées.

- Un quartier multiculturel.

Le quartier des Glacis compte plus de 29 nationalités. C'est-à-dire qu'il y a une diversité de cultures et de langues. Nous pourrions penser que des conflits peuvent émerger entre les populations et pourtant rien de cela n'arrive. Les populations arrivantes sont assez bien accueillies par les habitants eux-mêmes. Et il n'y a pas de réel conflit entre ces différentes populations. Cette diversité de cultures est donc vue par les habitants comme quelque chose de riche.

- Une appartenance identitaire au quartier

Les Glacis du Château sont plus qu'un quartier prioritaire aux yeux des ses habitants : il est leur territoire avant celui de la ville ou du département. Ils ne sont pas justes des locataires d'habitat social, les habitants occupent et vivent sur ce quartier comme s'ils vivaient dans une micro ville, profitant de ses commerces sur place, des infrastructures de loisirs, culturels et sportives, des services publics. La vie en communauté y est très forte sur place : des habitantes nous ont racontées l'importance que revêt pour elles ce sentiment rassurant de grandes familles et de connexions entre habitats. D'autres récits évoquent une volonté de rester sur place malgré les problèmes.

III. Diagnostic

Le quartier des Glacis du Château de Belfort est donc un quartier possédant une grande richesse. Effectivement, de par une situation à l'écart par rapport à la ville, les habitants ont tendance à rester dans le quartier pour leurs courses, leurs activités avec la maison de quartier.

Nous voulions vérifier si les mères de famille (choix du public des mères détaillées plus tard) ressentaient ce bien vivre dans le quartier à travers notre question : quel est le ressenti des mères de famille dans le quartier ?

IV. Pourquoi donner la parole aux habitants ?

Étant en formation pour devenir des intervenants sociaux, la question de donner la parole aux habitants, nous semble quelque chose d'essentiel car les habitants sont les acteurs du territoire. Parfois nous entendons les habitants se prononcer pendant des instances de démocraties représentatives. Mais si l'on se renseigne un peu plus, on se rend compte que ce sont des personnes de catégories aisées et éduquées qui ont l'habitude de parler en public. C'est ce que nous montre l'article de Loïc Blondiaux, La démocratie participative : une réalité mouvante et un mouvement résistible. Nous voulions donc donner une importance aux personnes que l'on entend pas toujours.

En effet, les populations de QPV ne sont pas toujours celles à qui nous allons nous demander un avis ou les interviewer pour des reportages. Elles peuvent ne pas savoir

comment s'exprimer, afin d'être entendue. De plus, avec ces aprioris les personnes ne pensent pas être en capacité de pouvoir se positionner sur différents sujets.

Notre population était au préalable imposée par nos professeurs mais finalement elle paraît répondre à un problème important : le fait qu'on donne peu ou pas la parole à ces personnes.

De plus, en faisant des recherches sur les mères de famille car ce sont elles que nous avons choisies, nous avons pu lire plusieurs éléments. Comme on l'a dit, on donne peu la parole aux populations des QPV, mais à travers le rapport de l'IRTS (invisibilité des femmes de QPV Saône et Loire, 2012), nous avons remarqué que ces femmes de QPV étaient parfois dites invisibles. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons comme le fait qu'elles aient des emplois précaires, ce qui les contraint à travailler à horaires décalés. Dans les QPV, nous parlons aussi de la disparition progressive des commerces de proximité, ce qui empêchent les femmes de pouvoir se satisfaire de leur commodité.

Nous avons là des preuves qui font que les femmes sont invisibles. Et donc qu'il était important qu'on leur donne la parole.

V. Qui faire parler ?

Pour ce projet de donner la parole aux habitants, comme nous l'avons déjà plus ou moins dit, nous avons choisi de prendre le groupe de mamans qui se réunit à la maison de quartier des Glacis. Ce groupe était un point de référence pour nous.

Ces mamans habitent soit au Glacis soit dans un autre QPV de la ville de Belfort. Elles sont environ une dizaine à se retrouver chaque vendredi. L'idée du podcast les a beaucoup intéressées, elles étaient prêtes à contribuer à ce projet en donnant leur parole.

Nous pouvons aussi ajouter que les mamans étaient très contentes qu'on les choisissent elles pour les interviewer.

VI. Comment leur donner la parole ? Sur quel thème ?

Après les recherches réalisées, nous avons souhaité nous intéresser à la question du ressenti des mères de famille dans leur quartier. Pour voir si oui ou non, elles étaient réellement invisibles dans ce quartier.

Nous avons préparé trois grandes questions :

- Comment les femmes vivent-elles dans leur quartier ?

A travers cette question, nous voulions savoir depuis quand ces femmes habitaient là, comment est-ce qu'elles se sentaient dans le quartier. Nous avons envie d'aborder l'ambiance, le savoir s'il y avait un sentiment de "bien vivre" dans leur quartier.

- Comment elles s'occupent ?

Cette question pour connaître leurs occupations, leur travail si il y en a un. Nous voulions aussi savoir si les femmes restaient beaucoup dans leur quartier ou si elles allaient souvent à l'extérieur.

- Est ce qu'elles étaient satisfaites des commerces ?

Par rapport au ressenti du quartier, nous avons aussi envie de connaître la situation aux Glacis en termes de commerces. Car dans nos précédentes recherches, nous avons pu lire

que parfois dans les QPV, les commerces de proximité ont tendance à ne pas se pérenniser dans le temps, et nous voulions voir si aux Glacis, c'était le cas.

Après avoir formulé des aprioris et s'être appuyé sur des recherches, nous sommes allées voir ses mamans pour leur poser les questions. [...]

VII. Résultats du podcast, par rapport à nos aprioris et recherches :

Maman 1 : "Dans le quartier je me sens à l'aise, je ne me sens pas gêné quand je vais dans un endroit ou un autre ici au quartier, il y a le saphir (commerce)."

"Différentes cultures mais on cohabite très bien. Les glacis c'est comme une petite famille".

"Parfois les enfants jouent encore dehors alors qu'il est 20h, et il ne se passe rien."

"On ne veut pas être catégorisée en tant que maman, pour les enfants."

Maman 2 : "Je suis une maman qui est assez casanière, une maman qui reste chez elle avec mes enfants qui sortent peu à l'extérieur car je suis un peu timide.

"Mais je vais quand même à la maison de quartier pour la boxe par exemple. La boxe à la maison de quartier ça permet de se libérer l'esprit c'est un moment qui fait du bien."

Maman 3 : "Je suis né au Glacis, j'ai habité au Glacis, j'ai déménagé dans le quartier de la Miotte, mais je reviens toujours au Glacis, je suis attachée au quartier, c'est mon quartier et pour moi je viendrai même vieillir au quartier."

Maman 4 : "Je ne me suis jamais senti en danger, je me sens bien ici. Il y a aussi la zumba aussi mais c'est à l'extérieur du quartier."

Maman 5 : "Moi je trouve qu'on est bien on se sent en sécurité tout le monde connaît tout le monde, mais les occupations c'est à l'extérieur du quartier pour moi."

"Les jours d'été on se regroupe on ramène un plat du thé et pas mal de choses on passe de bons moments ça je sais que si on sort du quartier, on ne pourra pas le faire et même des fois j'ai envie de déménager mais je me dis que c'est des choses des moments que je ne retrouverais pas dans un autre quartier."

A travers ces témoignages et donc en ce qui concerne le quartier des Glacis principalement, nous avons pu relever plusieurs choses. Déjà dans les textes que nous avons lu, il était dit que les femmes de QPV étaient souvent invisibles, mais ce n'est pas vraiment le cas aux Glacis, en tout cas pour ce groupe de mamans. Car elles arrivent à se retrouver et passer du temps entre elles. Les femmes se sentent à l'aise dans le quartier donc pas vraiment de raisons d'être invisibles. Il y a également des activités proposées par la maison de quartier ce qui permet à ses femmes si elles le souhaitent de pratiquer différents sports par exemple. Le quartier des Glacis compte quelques commerces : supermarché, bureau de tabac, boucherie, magasin Noz ...

Donc nous avons là encore un élément en contradiction avec le texte de l'IRTS sur l'invisibilité des femmes.

Nous remarquons aussi qu'aux Glacis généralement tout le monde se sent bien, une bonne ambiance y règne. Les différentes cultures sont vues comme quelque chose d'encore plus

riche. Une maman nous a confié qu'un jour, alors qu'elle travaillait tard, sa voisine lui avait préparé un bon plat pour le soir, cela illustre une belle entraide entre voisins.

Il nous a également été dit qu'au sein du quartier tout le monde connaissait tout le monde, si l'on part de ce postulat les mères dans les quartiers ne serait donc pas si invisible que ça, comme indiqué par les textes.

Contrairement à ce que nous pensions, certaines mères que nous avons rencontrées n'avaient pas de soucis avec le fait de prendre la parole, d'autres par contre n'en ressentaient simplement pas le besoin de le faire. Par ailleurs, le nombre de mères présentes dans le groupe n'est pas représentatif des mères dans le quartier de glacis, étant donné qu'elles ne sont qu'une dizaine. D'autres mères extérieures à ce groupe pourraient ressentir ce besoin de prendre la parole et pourraient ne pas se sentir à l'aise au sein du quartier comme le groupe de mamans que nous avons rencontrées, qui elles se sentent à l'aise dans le quartier.